

Lettres québécoises

La revue de l'actualité littéraire



Les îles de Grandbois

Alain Grandbois, Poèmes — *Les îles de la nuit, Rivages de l'homme et L'étoile pourpre*, Montréal, l'Hexagone, 1963, 246 p.

Alain Grandbois, *Les îles de la nuit*, (préface de Jacques Brault), Montréal, l'Hexagone, collection « Typo poésie », n^o 100, 1994, 88 p.

Denise Pérusse, *L'homme sans rivages — Portrait d'Alain Grandbois*, Montréal, l'Hexagone, coll. « Itinéraires », 1994, 214 p.

Alain Grandbois, *Né à Québec* (Édition critique par Estelle Côté et Jean Cleo Godin), Montréal, Presses de l'Université de Montréal, collection « Biliothèque du Nouveau Monde », 1994, 288 p.

Alain Grandbois, *Né à Québec* (Édition critique par Estelle Côté et Jean Cleo Godin), Montréal, Presses de l'Université de Montréal, collection « Biliothèque du Nouveau Monde », 1994, 288 p.

Yves Bolduc, *L'étoile mythique — Lecture de L'étoile pourpre d'Alain Grandbois*, Montréal, l'Hexagone, collection « Essais littéraires », 1994, 208 p.

Hugues Corriveau

Numéro 78, été 1995

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/38548ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Productions Valmont

ISSN

0382-084X (imprimé)

1923-239X (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Corriveau, H. (1995). Compte rendu de [Les îles de Grandbois / Alain Grandbois, Poèmes — *Les îles de la nuit, Rivages de l'homme et L'étoile pourpre*, Montréal, l'Hexagone, 1963, 246 p. / Alain Grandbois, *Les îles de la nuit*, (préface de Jacques Brault), Montréal, l'Hexagone, collection « Typo poésie », n^o 100, 1994, 88 p. / Denise Pérusse, *L'homme sans rivages — Portrait d'Alain Grandbois*, Montréal, l'Hexagone, coll. « Itinéraires », 1994, 214 p. / Alain Grandbois, *Né à Québec* (Édition critique par Estelle Côté et Jean Cleo Godin), Montréal, Presses de l'Université de Montréal, collection « Biliothèque du Nouveau Monde », 1994, 288 p. / Alain Grandbois, *Né à Québec* (Édition critique par Estelle Côté et Jean Cleo Godin), Montréal, Presses de l'Université de Montréal, collection « Biliothèque du Nouveau Monde », 1994, 288 p. / Yves Bolduc, *L'étoile mythique — Lecture de L'étoile pourpre d'Alain Grandbois*, Montréal, l'Hexagone, collection « Essais littéraires », 1994, 208 p.] *Lettres québécoises*, (78), 39–41.

Tous droits réservés © Productions Valmont, 1995

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

érudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

<https://www.erudit.org/fr/>

Alain Grandbois, *Poèmes — Les îles de la nuit, Rivages de l'homme et L'étoile pourpre*, Montréal, l'Hexagone, 1963, 246 p. (Toutes les fois que nous citons les poèmes, c'est à cette édition que nous nous référons.)

Alain Grandbois, *Les îles de la nuit*, (préface de Jacques Brault), Montréal, l'Hexagone, collection «Typo poésie», n° 100, 1994, 88 p.

Denise Pérusse, *L'homme sans rivages — Portrait d'Alain Grandbois*, Montréal, l'Hexagone, coll. «Itinéraires», 1994, 214 p.

Collectif, *Alain Grandbois — Lecteur du monde*, Montréal, Études françaises, n° 30, 2, automne 1994, 122 p.

Alain Grandbois, *Né à Québec* (Édition critique par Estelle Côté et Jean Cléo Godin), Montréal, Presses de l'Université de Montréal, collection «Bibliothèque du Nouveau Monde», 1994, 288 p.

Yves Bolduc, *L'étoile mythique — Lecture de L'étoile pourpre d'Alain Grandbois*, Montréal, l'Hexagone, collection «Essais littéraires», 1994, 208 p.

Marcel Fortin, *Histoire d'une célébration — La réception critique immédiate des livres d'Alain Grandbois — 1933-1963*, Montréal, l'Hexagone, collection «Essais littéraires», 1994, 420 p.

Les îles de Grandbois

En ce cinquantième anniversaire de la parution des *Îles de la nuit* qui a eu lieu en 1994, on a assisté à tant de publications au sujet de Grandbois qu'on ne peut que s'étonner de cette richesse éditoriale en un pays comme le nôtre.

POÉSIE

Hugues Corriveau

LES ÉDITIONS DE L'HEXAGONE donnent coup sur coup une édition de poche Typo du recueil fêté (avec une passionnante préface de Jacques Brault), deux essais précieux concernant l'un *Les îles de la nuit*, l'autre la réception critique de l'œuvre de Grandbois, et le portrait biographique de M^{me} Pérusse, *L'homme sans rivages*, dans une présentation semblable à la célèbre revue *L'Arc*. Quant aux Presses de l'Université de Montréal, elles nous offrent un autre tome de la Bibliothèque du Nouveau Monde, cette fois consacré au fameux *Né à Québec*, alors que la revue *Études françaises* s'attarde à cerner certains aspects particuliers du travail de Grandbois. Beaucoup de matière et c'est tant mieux, témoignage éloquent de la présence de Grandbois, de l'estime qu'il a su susciter et que l'Histoire reconnaît justement.

Îles fragiles

Et s'il en était des nuits comme des îles toujours inachevées, fascinantes et douloureuses, moments d'espace dans le devenir de l'homme Grandbois.

Parce qu'il s'agit bien ici de reconnaître ce maître des rivages, ce passeur d'ombre et de solitude, sous les étoiles toujours qu'il regardait, signe et astrolabe, comme à jamais fondues au rouge incendiaire de la poésie. Alain Grandbois, capitaine au long cours, sorcier des brumes et des temps obscurs, mais aussi lumière du siècle en cette poésie qui avait bien besoin d'un voyageur infatigable pour ramener en notre pays l'odeur océane des autres continents, des lieux transversaux et indirects qui, de l'amour à l'abandon, de l'angoisse à l'euphorie, viennent donner à nos lettres une présence d'air et de souffle, une autre aspiration conduisant à des cieux toujours ardents, en route vers l'absolu.

En 1944, paraissaient *Les îles de la nuit* ; en 1994, on s'est souvenu d'une certaine lumière émanée d'elles, flamboyantes dans la noirceur d'un temps qu'on ne cesse jamais de retourner en tout sens.

*C'est à vous tous que je fais appel
Ô beaux Visages de mon passé
C'est à vous tous et à chacun de vous
Je sais que vous entendrez ma voix de pierre
sourde
Je sais que ma voix ébranlera les voiles de
plomb
Je sais que vous surgirez de l'ombre aux
destins engloutis
Je sais que vous secouerez les cendres de vos
chevelures mortes
Je sais que vos ardentes prunelles viendront
incendier mes ultimes nuits
(«C'est à vous tous...», *Les îles de la nuit*, p. 30)*

Oh ! combien vraie est cette certitude, combien juste et pertinente cette prémonition, car cette voix «ébranle», d'où «surgit de l'ombre» l'incendie d'une poésie neuve, brasier de vigueur d'où viendront tant de tensions modernes, tant de pulsions régénératrices. Alain Grandbois fut de ceux-là qu'il faut nommer haut et fort à cause de la force qu'il dégage, de ce qui s'ouvre avec lui de territoires plus certains, d'avenir dégagé.

Vie de travers

Vie traversée d'amours et d'abandons comme nous le fait comprendre Denise Pérusse dans *L'homme sans rivages*, le portrait qu'elle consacre au poète, vie de coups de cœur et de coups de foudre, aventures insolites de ce Québécois itinérant, riche dont on ne sait au juste quelle source (père ou grand-père ou même espionnage ?), riche aussi d'un regard inassouvi qui le guide de pays en pays comme s'il s'agissait chaque fois de découvrir des planètes d'eau ou de feu, des territoires mieux nommés dont il reste toujours avide. Le portrait

d'Alain Grandbois que nous trace M^{me} Pérusse est curieusement sec comme un travail scolaire, bourré de tics d'usage comme d'appeler le poète «notre héros» (chaque fois, j'en frémissais). Elle nous donne une suite mathématique de faits étrangement incertains, toujours un peu fuyants, sans aimer vraiment le personnage qui, au demeurant, dans ses aventures amoureuses à tout le moins, n'avait rien de bien aimable. Voilà un curieux livre qui ne nous fait pas aimer l'homme, qui ne nous donne que des schémas approximatifs, qui ne réussit jamais à lier ensemble le transi amoureux et l'écrivain au travail. Grandbois est resté bien loin de nous qui est toujours attendu en d'autres efforts biographiques. N'empêche que M^{me} Pérusse nous permet de constater l'itinérance de l'auteur (sans pouvoir vraiment le suivre nulle part), n'empêche qu'elle nous offre nombre de documents photographiques et textuels (parfois inutilement répétitifs) qui nous restituent l'apparence et les images de l'homme, n'empêche qu'elle nous permet d'accéder à une correspondance parfois désolante mais éclairante pour qui veut en savoir plus sur le «caractère» de l'auteur en train de vivre sa vie d'homme et de dilettante. À cet égard, le Grandbois qui ressort du travail de M^{me} Pérusse est sans doute plus intéressant du fait qu'elle le traite souvent sans aménité. Elle semble avoir pris le parti d'être aussi loin de lui qu'il s'est tenu loin des êtres qu'il aurait aimés. En cela, voici un livre étonnant, froid mais étonnant.

Multiples sources

Mais Grandbois est ailleurs que dans sa biographie, et c'est infiniment mieux. Il a fait une œuvre essentielle, c'est cela qui compte ; et que sa vie ne soit pas exemplaire, voilà une chose qui ne saurait que nous enthousiasmer. S'il a mal aimé dans sa vie, il en a pourtant magnifiquement écrit ; s'il risquait sa vie en terres extrêmes, il n'en a pas moins parlé de l'inquiétude, du drame d'exister et des forces obscures qui rendent l'âme si fragile ; s'il était un être d'abandon, combien pourtant fidèle est-il resté à sa volonté de tenir pour terrain nouveau le lieu de l'écriture, sans jamais renoncer ni à la rigueur ni au souci d'éclairer d'une façon nouvelle les obscurités de l'existence.

Rien n'importait plus

C'est pour demain ou pour un jour férié

Les dieux se trompent s'ils veulent me punir

Mon angoisse dépasse leur taille

Je nage à contre-courant des faux géants

Mon mépris est immortel

(«Rien», *L'étoile pourpre*, p. 213)

Pour éclairer ainsi cette œuvre troublante, foisonnante, la revue *Études françaises* consacre son numéro 30-32 à l'auteur, magnifiquement nommé «Lecteur du monde», parce qu'au livre de vivre il a su prendre part et partie, parce ce qu'il a décrypté des palimpsestes dans une parole de pourpre et de nuit, parce qu'il a su montrer que son texte était aussi pour beaucoup partie prenante de la vie. Ce numéro retrace les parentés intellectuelles et les sources d'une écriture prosaïque qui explore. Ainsi Paul Moran, convié au Shanghai Club, ou au cœur même d'*Avant le chaos*. Fascinante itinérance là aussi inscrite dans les textes : voyageur Grandbois dans les mots d'autrui comme en pays familier, secret, primordial. Bible lue, d'où germent certains textes véhéments, certaines trompettes de Jéricho, certains déluges obscurs au devenir des poèmes.

Voyages insolites

Sans doute faut-il être redevable à *Études françaises* de nous offrir la lecture passionnante du *Sun Yat-Sen* inachevé de Grandbois au moment où paraît le *Né à Québec*. D'est en ouest donc, de Louis Jolliet à Marco Polo, de lui-même à Sun Yat-Sen, une filiation itinérante, une vague promesse de terres lointaines et à jamais inaccessibles. Dans ces récits de voyages, Grandbois reflète sa propre émotion devant l'exotique présence des paysages, traduit une imagination irrépressible en regard de ce que le temps comme la distance établissent d'immédiates parentés. Pour sa fascinante histoire, fort bien accompagnée de notes pertinentes, ce *Sun Yat-Sen* vaut le détour. Comme sans doute ce récit (romanesque ?) consacré à Louis Jolliet que la Bibliothèque du Nouveau Monde vient de publier. Toujours aussi inouïes, ces éditions critiques tiennent avant tout d'un dévouement sans limite à un auteur, stupéfiés par leur minutie et la qualité de leurs notes comme par leur foison de détails. Ici, l'édition est superbe, soignée et témoigne d'un grand sens de la précision. À travers Jolliet, Grandbois y fait son périple occidental, lui qui a si longuement fréquenté l'Orient. Il lui fallait sans doute toucher au ponant comme au couchant, en une sorte de miroir qui investit les deux faces du monde, en cette volonté d'en arpenter à la fois les lieux et les imaginaires. Dans un style classique, du moins qui n'étonne guère aujourd'hui, ce qui ne l'empêche pas d'accéder souvent à une poésie lyrique que la nature pénètre en ses moindres nuances, Grandbois trace un portrait un peu convenu de cette vie des bois et des découvreurs. Ce qui comptait sans doute pour lui dans ces récits de voyages, c'était de se confronter à certains destins exemplaires à ses yeux, sorte de miroir à la fois attirant et rébarbatif qui lui donnait de lui-même des visions obscures.

La présence éclairante

Ô poésie ! «Mythique étoile» au dire de Yves Bolduc qui consacre à *L'étoile pourpre* un remarquable essai tout fait de sensibilité et de lectures aimantes. Quel bonheur que d'entrer dans un essai dont on sent la passion qui, sans enfreindre les règles les plus strictes, trouve le chemin d'un imaginaire, d'une secrète vivacité textuelle. L'auteur ici, de poème en poème, suit à la trace, avec une minutie presque somptuaire et sans bruit — comme si ses propres mots allaient faire s'enfuir l'essence poétique elle-même dans les textes dépourvus et donnés en pâture —, l'exacte vérité thématique qui sous l'ombre fait lumière. L'auteur fouille ainsi chaque mot pour en débusquer le sens, relève les ambiguïtés les plus subtiles, dépouille les obscurités dans une volonté non pas de terroriser le texte, mais d'en faire advenir par le fait même l'étonnante cohérence. Du «pas lent» relevé chez Grandbois, l'auteur fait lui-même métier de marcher doucement en poésie, d'aller aux écueils, d'en contourner les aspérités. Il s'agissait d'aller trouver ce «moi» présent dans les poèmes, d'en éclairer la parfaite inquiétude :



YVES BOLDUC

L'étoile mythique

Lecture de *L'étoile pourpre*

d'Alain Grandbois

ESSAIS LITTÉRAIRES
TIRÉ A PART

*Et moi cherchant la clarté comme un homme
de faim
moi cherchant parmi la chevelure des larmes
mon propre jour
moi criant mes cris glacés dans ce vide
inbumain
et moi ne trouvant dans mes cris que la nuit
décédée
et ce grand rire de pierre inattaquable*
(«Ces murs protecteurs...», *Les îles de la nuit*,
p. 58)

Il aura donc fallu à Yves Bolduc un long cheminement, aussi lent que des pas posés lentement en chaque texte, pour parvenir à cet éclat vif de l'étoile caché par un mur «inattaquable» (déjà présent dès le premier recueil). Beau livre donc, que méritait Grandbois.

Célébration coutumière

Que dire maintenant du pavé publié par Marcel Fortin concernant «la réception critique immédiate des livres d'Alain Grandbois de 1933 à 1963», livre qui ne compte pas moins de 419 pages, dont 332 retracent la vie des textes, l'émotion comme la turbulence autour de chacune des parutions des livres de Grandbois ? D'entrée de jeu, disons que c'est fascinant comme si on se retrouvait tout à coup comme une «belette», une «fouine curieuse», appelé par tel emportement, retenu par tels propos surprenants, intrigué, gêné parfois, heureux de lire, désolé et ravi tout à la fois, enfin revenu dans l'actualité «immédiate», dans cette «réception» à laquelle, le temps comme suspendu, on est de nouveau convié. On pourrait croire que ce genre de livre ne s'adresse qu'aux initiés, à ceux qui, lecteurs passionnés, ont tout lu, à ceux pour qui l'œuvre de Grandbois mérite d'être suivie à la trace, à la recherche du moindre soupir qu'elle suscite, de la moindre polémique à l'origine de laquelle elle aurait pu être. Or, il faut se détromper, car ce livre est important à plus d'un titre parce qu'il donne à saisir une mentalité d'époque, une vie intellectuelle dans sa plus actuelle présence, trace le portrait d'une manière d'être et de penser à l'égard de la littérature nationale. On lit ces pages, quand on se passionne tout à coup pour une certaine histoire, comme s'il s'agissait d'aller au-delà de Grandbois pour s'immerger entre les lignes dans les articulations critiques d'une société. À cet égard, le livre de Marcel Fortin est essentiel, il nous permet d'accompagner les livres, de les relire en regard de leur réception ; et puisque ce genre de livre n'exige pas une lecture continue, il devient, chapitre par chapitre, le guide vers un retour aux sources, une mise en lumière actualisante, vivifiante, indispensable. Fascinant aussi ce livre à cause de sa grande simplicité de lecture, à cause de sa pertinence et de l'intérêt palpable de l'auteur pour son sujet. Il nous entraîne littéralement dans un événement du sens, dans ce dédale incertain d'une fortune littéraire. Il en dévoile pan par pan, livre par livre, les dessous, réussissant là à créer un effet d'aventure, aventure intellectuelle vive et prenante, garante des plus grands plaisirs.

Au-delà du rivage

*Ah je naviguerai demain
Sur ces bateaux perdus
Larguant leurs voiles rouges
Pour des mers inconsidérées*
(«Demain seulement», *Rivages de l'homme*, p. 127)

Peut-être même est-il allé au-delà de lui-même, étonné de faire œuvre, ratissant les hauts-fonds, pour une perpétuation, pour un accomplissement ? Grandbois a tenu parole en poésie plus qu'ailleurs, tenue la parole dans la voix insolite de l'avenir, toujours plus loin, repoussant au-delà de toute attente formes et thématiques. Voici une œuvre grande, voici qu'échoit à Grandbois d'être ce que l'histoire est en train de faire de lui : ce précurseur considérable que nous avons tous lu avec cette passion au cœur de la découverte, devant l'incessante richesse :

*Je n'ai pas encore entendu
Chaque rumeur grelottante
Des villes d'ombre de neige et de rêve
Je n'ai pas encore vu
Tous les visages changeants
Tous les visages fuyants
Tous les hommes bouleversés
Et ceux qui marchent à pas feutrés
Comme autour de chambres vides
Vers les carrefours de la terre*
(«Demain seulement», *Rivages de l'homme*,
p. 126)

Comme nous-mêmes, nous n'avons pas fini de faire le tour d'une œuvre qui ne cesse d'étonner par sa netteté immédiate, par sa modernité toujours vigoureuse et puissante. Non, nous n'avons pas encore atteint le rivage de ces textes qui, dans leur lumière noire, dans leur désespérance même, dans leur tremblement d'âme, n'ont pas encore fini de trouver le fond ombreux de leurs ténèbres : «Signes de la terre au ciel / Nous plongeons à la mort du monde / Nous plongeons à la naissance du monde» («Noces», *L'étoile pourpre*, p. 239), comme en «des noces excessives», dirait Anne Hébert. Nous voici réconciliés, s'il le fallait, avec cet être capital, avec cette poésie qui devient chaque jour davantage. «Nous étions humbles sans parler de poésie / Nous étions baignés de poésie et nous ne le savions pas» («Cris», *L'étoile pourpre*, p. 245), ou peut-être pas suffisamment, mais là, si près de nous une voix nous demande de reprendre le livre de poèmes et d'en recommencer la lecture afin de savoir encore un peu de cette lumière qui enfin traverse.



Alain Grandbois

LES IMPRESSIONS
ZONE
ART

IMPRESSIONS DE QUALITÉ
POUR TRAVAUX DE TOUT GENRE
SERVICE D'INFOGRAPHIE

TÉL. : 525 3781
TÉLÉAVERTISSEUR : 859-8919

